

Considérations autour de l'enseignement de la théorie du genre dans nos écoles

Lucas Magnus - Montréal – Mars 2025

Introduction

Les derniers mois en étant en contact avec des parents ici au Québec, mais aussi en écoutant ce qui se passe dans d'autres pays, j'ai pris connaissance d'une montée exponentielle d'enfants et d'adolescents qui souffrent de dysphorie de genre ou en tout cas d'un malaise par rapport à leur sexe biologique, et que ces derniers sont invités quasiment immédiatement au sein de leurs écoles à entamer une transition de genre. Selon le corps médical et enseignant dit « trans-affermatif » cet empressement est nécessaire afin de sauver des vies, à cause du taux de suicide qui est effectivement beaucoup plus élevé dans cette population que chez les autres jeunes de leur âge.

Quelques chiffres

Au Royaume Uni depuis dix ans le nombre des adolescents qui désirent une transition s'est multiplié par dix. Aux États-Unis le pourcentage d'adolescents souffrant de dysphorie de genre avant 2010 était entre 0,01% et 0,05% (entre un et cinq jeunes sur dix-mille), tandis qu'en 2025 les chiffres indiquent que 2% des adolescents s'auto-diagnostiquent dysphoriques de genre, ce qui signifie qu'il y a environ cinquante fois plus de cas maintenant qu'il y a quinze ans. Comment expliquer cette augmentation si importante? Les personnes que j'appellerai dorénavant « protrans » expliquent cette augmentation en disant qu'en réalité les jeunes souffrant de dysphorie de genre ont toujours existé, mais qu'aujourd'hui grâce à une évolution sociale positive, les jeunes sont mieux informés, mieux écoutés, mieux pris en charge et donc qu'ils peuvent mieux exprimer leur dysphorie et mieux s'identifier en tant que trans.

Or, l'affirmation que le phénomène de cette ampleur a toujours existé est mis en doute par plusieurs experts qui se demandent comment cela se fait que, si les jeunes souffrant de dysphories de genre étaient aussi nombreux il y a quinze ans qu'aujourd'hui, qu'aucun adulte de ces 2% d'adolescents d'il y a quinze ans ne se soit manifesté pour confirmer sa dysphorie non reconnue lorsqu'il ou elle était adolescent.e? L'explication beaucoup plus réaliste est que cet augmentation exponentielle est due à en grande partie à un agenda bien établi par un courant qui veut à tout prix convaincre les jeunes générations qu'ils ou elles pourront changer leur sexe biologique si leur ressentie le leur suggère.

Une autre constatation : si traditionnellement jusqu'à il y a une quinzaine d'années les mineurs chez lesquels on diagnostiquait une dysphorie de genre étaient majoritairement des garçons voulant devenir des filles, depuis dix ans il s'agit d'une majorité de filles (plus que 60%) qui veulent devenir des garçons. Des experts estiment que ces filles sont pour la plupart influencées, au moyen d'une contagion sociale, par leurs pairs, surtout en fréquentant les réseaux sociaux, et qu'elles trouvent facilement sur internet des exemples d'autres filles influenceuses qui leur proposent la transition en les invitant à trouver un groupe d'appartenance où elles seront accueillies comme elles sont. Des experts font remarquer aussi que l'augmentation exponentielle du nombre de ces filles désirant une transition n'est pas dû principalement à une vraie dysphorie de genre, mais que dans plus que la moitié des cas leur désir de transition est causé par des problèmes d'autisme, d'anxiété et parfois par un sentiment d'extrême vulnérabilité vis-à-vis de la violence des hommes, à laquelle elles sont confrontées dès leur jeune âge par des sites pornographiques violents et déshumanisants. Devenir des hommes est pour elles alors une solution pour échapper à leur condition de femmes-victimes.

Un peu d'histoire de la théorie du genre

La théorie du genre a pris origine des études et expérimentations du psychologue, sexologue et professeur d'université, John Money, qui a travaillé avec des enfants intersexes (des enfants ayant des caractéristiques sexuelles ambiguës) et a théorisé que l'identité de genre pouvait être façonnée par l'éducation et les interactions sociales, particulièrement dans les premières années de vie. Il pensait qu'en cas d'ambiguïté biologique, il était possible de "construire" un genre à travers des interventions médicales et une éducation adaptée. Un des cas les plus controversés liés à Money est celui de David Reimer, un garçon né biologiquement masculin mais élevé comme une fille après une circoncision ratée. Money a conseillé aux parents de Reimer de le faire opérer pour lui attribuer des organes génitaux féminins et de l'élever comme une fille nommée "Brenda". Il a utilisé ce cas comme preuve que l'éducation pouvait déterminer l'identité de genre. Cependant, cette expérience a été un échec : David Reimer a rejeté son identité de genre imposée, a choisi de vivre en tant qu'homme à l'adolescence et a révélé plus tard les souffrances qu'il avait endurées. Tragiquement, il s'est suicidé en 2004.

Néanmoins, malgré l'expérience catastrophique de David Reimer, la théorie du genre, s'est développée dans les années 1960 et 1970, surtout avec les études féministes et des penseurs comme Simone de Beauvoir ("*On ne naît pas femme, on le devient*") qui ont exploré comment la société construit les rôles de genre. Dans la même ligne des chercheurs comme Margaret Mead ont étudié les rôles de genre dans différentes cultures, montrant qu'ils ne sont pas universels. Les mouvements LGBTQ+ ont élargi ensuite la compréhension des identités de genre, en mettant en lumière les expériences des personnes transgenres et non binaires.

La théorie du genre s'est frayé alors un chemin surtout depuis les années 1970 à travers un fort lobbying auprès des gouvernements nationaux et des institutions internationales, soutenu aussi financièrement depuis les années 1990 par des multinationales puissantes. En ce qui concerne la promotion des transitions de genre l'agenda de la communauté « protrans » est mis en exécution par l'ensemble du personnel dit « trans-affermatif », qui encourage le ou la mineur.e à s'auto-diagnostiquer et ensuite à s'auto-déterminer en tant que homme ou femme, entre les deux sexes, ou encore en dehors de ce spectre (On y reviendra plus tard). Pour « protéger » l'enfant, affirment-ils, il faudra aussi écarter toute autre personne (qu'elle soient des professionnels de la santé, enseignants ou parents) qui voudraient entrer en dialogue avec le ou la jeune et qui pourraient le ou la dévier de son auto-diagnostic.

La dépathologisation de la dysphorie de genre et l'auto-diagnose par les enfants ou adolescents

Au Québec, la dysphorie de genre a été officiellement dépathologisée avec l'adoption de la révision de la *Classification internationale des maladies (CIM-11)* par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 2019. Dans cette nouvelle classification, la dysphorie de genre n'est plus considérée comme un trouble mental mais est reclassée sous la catégorie des "conditions relatives à la santé sexuelle".

Concrètement cela signifie qu'aujourd'hui les enfants et adolescents qui expriment leur dysphorie de genre, et qui jusqu'à quelques années étaient soignés par des spécialistes pour leur problème d'ordre psychique ou mental, aujourd'hui, puisque leur pathologie n'est plus reconnue, ne sont plus soignés du tout pour leur pathologie.

Notons en passant la contradiction existante car, malgré le fait que la dysphorie n'est plus considérée comme une pathologie, la transition coûteuse (médicaments durant toute la vie, chirurgies importantes etc) continue à être remboursée intégralement par la RAMQ (Régie d'Assurance Maladie du Québec), ce qui ne peut évidemment que réjouir l'industrie pharmaceutique qui fait déjà des bénéfices énormes et qui espère les augmenter encore plus à l'avenir, sur le dos de pauvres patients désemparés. Est-ce qu'il n'y a pas là un déni de la réalité et une

déresponsabilisation de la santé publique par rapport à des personnes qui souffrent réellement, parfois au point de vouloir se suicider? Prenons l'exemple de comment la médecine traite à juste titre d'autres maladies psychiques ou mentales. Est-ce que ce ne serait pas cruel de dire à un schizophrène qui souffre par exemple du syndrome d'être poursuivi : « Oui c'est vrai qu'il y a des personnes qui te suivent tout le temps; oui on va valider cela; on va appliquer la schizophrénie affirmative. » Est-ce que cela serait une façon d'aider cette personne? Est-ce que ce ne serait pas mieux de dire à cette personne : « Nous entendons ta douleur et nous savons que tu penses véritablement qu'il y a des gens qui te poursuivent toute la journée, mais en réalité ce n'est pas vrai. Pour toutes les autres personnes autour de toi, ce n'est pas vrai. » Ou un autre exemple : est-ce qu'on trouverait pas irresponsable de dire à une enfant qui souffre d'anorexie : « Oui, il est vrai que tu es trop grosse. Tu as raison. Tu es la seule à savoir et à déterminer que tu es trop grosse. Personne d'autre que toi peut en décider. Donc, ne t'inquiète pas, on va appliquer l'anorexie affirmative et trouver un moyen pour que tu puisses manger de moins en moins. » Est-ce qu'on va pas plutôt essayer de l'aider en comprenant les causes profondes de sa maladie et en l'accompagnant vers une guérison de son dysfonctionnement mental, qui peut la conduire à des problèmes graves de santé? Par analogie avec ceux qui souffrent de dysphorie de genre, est-ce que ce ne serait pas mieux de leur dire : « Nous savons que tu crois que tu es né(e) dans le mauvais corps et que tu désires de changer de sexe, mais en réalité il est impossible de changer de sexe, en apparence oui, car, si tu veux devenir un homme, la médecine est capable de t'enlever les seins, de te créer un pénis, (même si tu ne pourras pas produire du sperme). Et si tu veux devenir une femme, on pourra te créer un vagin etc., mais malgré cela tu ne pourras jamais donner au monde un enfant de manière naturelle sans recourir à la Procréation Médicalement Assistée (PMA). Mais nous savons qu'effectivement tu souffres réellement car tu penses que tu es véritablement une femme ou un homme. Mais ce n'est pas ni gentil ni honnête que des personnes viennent te dire que tu peux devenir réellement un homme ou une femme, car ils te promettent une illusion. » Le fait est que nous assistons à un phénomène tragique : il s'agit de l'instrumentalisation d'une pathologie qui touche une minorité de personnes, pour imposer à la société entière la croyance que l'on peut dissocier complètement le sexe biologique du genre. Comme si on disait à la population, que par respect et pour inclure des enfants anorexiques, nous devrions tous accepter l'anorexie comme une normalité. Ceci n'exclut pas le fait que pour certains patients qui souffrent réellement de dysphorie de genre qu'il est du devoir de la médecine de trouver les solutions médicales les plus adaptées.

La théorie de la sexualité infantile

Il est utile de noter que la théorie du genre fait suite à une théorie qui a pris origine dès les années 1950 avec les travaux du scientifique, biologiste et sexologue américain, Alfred Kinsey. Dans ses livres il fait mention d'une soi disant sexualité active chez des enfants dès leur naissance. Il faut savoir que Kinsey affirme l'existence de cette sexualité active des enfants sur base de données collectées à partir de témoignages d'adultes, y compris d'agresseurs sexuels et pédophiles, ainsi que d'expériences menées par ces derniers. En effet Kinsey a recueilli ces données entre autres auprès d'individus incarcérés pour des crimes sexuels. En plus des prisonniers, Kinsey a inclu dans ses consultations d'autres groupes, tels que les travailleurs du sexe, les personnes homosexuelles et les minorités sexuelles, dont il décrit les expériences sexuelles dans ses livres. Vu la tranche de population très restreinte et non représentative de la population américaine sur laquelle il s'est basée, on comprend que nombreux sont les scientifiques qui mettent en doute le fondement de cette théorie. Mais force est de constater que dans notre monde occidental à la suite des études de Kinsey, le phénomène de la « sexualisation des enfants » (processus par lequel on attribue aux enfants des caractéristiques ou des rôles à connotation sexuelle) s'est bien développé. Il est clair que cette vision des choses facilite le lien avec les réseaux pornographiques et pédophiles. Malheureusement la théorie de la sexualité infantile, qui comprend la sexualisation des enfants, va souvent de pair avec la théorie du genre, enseignée dans nos écoles. On pourrait dire que d'une certaine manière la théorie du genre développe à sa façon la théorie de la sexualité infantile et contribue à la sexualisation des enfants.

Pour illustrer ce qui se passe dans certaines de nos écoles au Québec voici le témoignage d'un parent d'un garçon inscrit dans une école à Montréal : « Le professeur de mon fils au secondaire a enseigné à mon enfant qu'il pouvait maintenant, dès l'âge de 13 ans (2e secondaire), avoir des relations sexuelles avec les filles ou garçons de 15 ans (4e secondaire), qu'il était possible de former un « couple » à 2, 3, 4, 5, 6 personnes, et ce jusqu'à 30 personnes dans lequel cas, on modifiait le terme de couple pour utiliser plutôt le terme « communauté ». Dans ces « couples et communautés », le professeur a pris soin d'effacer le terme « engagement dans le couple » pour le remplacer par le terme « participation ». Enfin, elle a établi une séparation entre le cœur et le corps, parlant du fait d'avoir des relations sexuelles sans engagement, sans amour. » Cela se passe de commentaire.

La théorie de la latence

La théorie de la sexualité infantile est en contraste avec la théorie freudienne de la « théorie de la période de latence » Cette dernière se réfère à une phase spécifique du développement psychosexuel de l'enfant, qui se situe généralement entre l'âge de 6 ans et le début de la puberté (environ 11-12 ans). Selon Sigmund Freud la période de latence est une phase durant laquelle les pulsions sexuelles et les préoccupations liées à la sexualité deviennent moins actives ou "latentes". Freud la considère comme une période de relative stabilité sur le plan psychosexuel, marquée par une diminution des intérêts érotiques manifestes et une réorientation de l'énergie psychique (libido) vers d'autres sphères, telles que l'apprentissage, les relations sociales et le développement cognitif. C'est la raison pour laquelle de nombreux pédopsychiatres sont d'avis qu'il ne faut pas sexualiser les enfants durant cette période de leur enfance.

Le problème avec le concept de consentement

Dans les cours d'éducation à la sexualité au Québec on parle explicitement du consentement dans les relations amoureuses et amicales dès la première année du secondaire (11-12 ans). Avant d'aborder le danger de l'enseignement du concept de consentement, il est bien de comprendre que le principe du consentement est un garde-fou nécessaire contre les abus sexuels possibles de la part d'un adulte violeur. Il est logique de prévenir l'enfant ou l'adolescent contre toute tentative d'attouchements sexuels non désirés ou de toute tentative d'abus sexuel de la part d'autres personnes, en faisant comprendre que ces actes sans le consentement du jeune constitueraient une infraction de sa vie intime.

Ceci dit, le problème de l'enseignement du concept de consentement réside dans le fait que ce concept peut être interprété d'une manière ambiguë, biaisée, c'est à dire qu'il peut mener les élèves à penser que s'il y a consentement, tout est permis. C'est là que le concept s'avère très dangereux pour le jeune, car il pourra facilement tomber dans le piège des mauvaises intentions de la part d'un pédophile adulte. Je m'explique : étant donné que l'enfant n'a pas encore une vie sexuelle active et que l'adolescent lui est encore en plein développement physique, psychologique et affectif par rapport à sa sexualité, le principe du consentement est privé de sens. En effet, le jeune en face d'un adulte pédophile (que ce soit un membre de sa famille ou autre) est habitué d'une confiance presque totale vis-à-vis de ce qu'un adulte « ami » ou « en position d'autorité » lui propose. Le ou la mineure devant l'invitation d'un adulte à passer à des actes sexuels est donc inconscient des intentions réelles de celui-ci et des conséquences négatives qu'il pourra en subir. Il est bien connu que les prédateurs pédophiles, afin de pouvoir arriver à leurs buts, apprivoisent d'abord les enfants et adolescents en gagnant leur confiance par une empathie et une gentillesse pervertie. La tragédie dans tout cela est que le jeune, dans son

innocence, n'a pas la capacité de se rendre compte des intentions perverses de l'abuseur et n'a donc pas la possibilité de s'y opposer. En réalité le jeune est donc totalement livré à son abuseur, même s'il lui accordé son soi-disant consentement. Le drame est qu'il se rendra compte bien plus tard, trop tard, des conséquences néfastes et traumatiques qu'il ou elle aura à subir durant le reste de sa vie.

Il existe une deuxième raison pour laquelle l'enseignement du concept de consentement est inapproprié à l'âge de nos élèves . En effet le concept du consentement peut les mener à banaliser l'acte sexuel, à les faire penser que, s'il y a consentement, on peut l'accomplir de n'importe quelle façon et avec n'importe qui de leurs pairs. Le danger ici, bien que de nature différente de la relation sexuelle avec des adultes, est qu'en ayant des rapports sexuels avec ses pairs adolescent.e.s qui commencent à expérimenter une sexualité active, le jeune sera confronté avec des intentions peu réfléchies de la part de ses pairs, puisque ces derniers ne peuvent pas encore être suffisamment conscients des conséquences de leur comportement. Bref, parler à nos élèves de consentement est donc en réalité les induire en erreur, en les faisant croire que s'ils consentent, tout est permis. L'objectif serait alors d'éprouver un plaisir momentané, sans que cela comporterait un engagement de leur part dans le rapport avec l'autre. Cette vision de la sexualité renforce en fait l'idée que le corps peut être séparé du cœur, ou dans d'autres termes, que l'acte sexuel peut être séparé de l'amour vers le partenaire. L'enseignement du principe de consentement ouvre alors concrètement la porte à des fréquentations sexuelles à répétition, qui résultent nécessairement en de nombreuses expériences douloureuses de « cœurs brisés », de déceptions, de sentiments d'être utilisés, trahis, manipulés. La conséquence ultérieure plus grave est le risque que le jeune perde sa foi dans la possibilité d'avoir des rapports sincères et profonds avec ses pairs et qu'il ou elle se referme en soi-même, ou bien – on ne sait pas ce qui est pire – qu'il ou elle se lance dans une quête sexuelle superficielle et désordonnée de tout genre. En présentant le principe de consentement, au lieu de protéger le ou la mineur.e, on aura au contraire diminué sa protection et en même temps augmenté sa souffrance. Ne serait-il pas plus éducatif alors d'enseigner à leur âge le « devoir du non-consentement », afin de préserver leur capacité d'aimer dans le sens plus complet de la parole, pour qu'il ou elle, chacun et chacune à son propre rythme, puisse grandir, en leur donnant le temps de comprendre petit à petit la complexité, mais aussi la beauté de la vie ?

L'enseignement de la théorie du genre dans nos écoles

Sur base de ce qui a été dit précédemment sur l'empressement de faire transiter des adolescents à l'autre sexe, des experts du monde scientifique sont de plus en plus nombreux à conclure que cet empressement est dû surtout à l'agenda protrans et qu'il n'a pas de fondement scientifique ni sanitaire. Dès lors de plus en plus de personnes (citoyens, politiques, scientifiques, philosophes) attirent l'attention sur le piège que nous tendrait la théorie du genre. Ils estiment que sous couvert de promouvoir l'inclusion et le respect du jeune dans sa diversité – une bonne chose en soi - cette théorie va beaucoup plus loin. Ils constatent en effet que des personnes en autorité (enseignants, intervenants, psychologues etc) enseignent aux enfants dès leur plus jeune âge (5 ou 6 ans), tout à fait enclins à croire tout ce que leurs « maîtres.ses » leur racontent, que la constatation de leur sexe à la naissance n'est pas essentielle et que c'est leur ressenti par rapport à leur genre qui importe. Dans le Guide destiné aux milieux scolaires, émis par le Ministère de l'Éducation du Québec en 2021 on lit à la page 5 la définition suivante : « *Identité de genre : Expérience personnelle, sentiment profond et intime du genre d'une personne. Le genre est un continuum largement compris comme ayant deux pôles, masculin et féminin, mais toutes les nuances entre ces deux pôles et à l'extérieur de ceux-ci sont possibles, personnelles et légitimes. L'identité de genre d'une personne peut être différente du sexe qui lui a été assigné à la naissance.* » Notons que dans cette définition on considère la possibilité d'un grand nombre d'identités.

Voici quelques exemples :

- Genre fluide : Une personne dont le genre change avec le temps ou les circonstances
- Agenre : Une personne qui ne se sent affiliée à aucun genre.
- Bigender : Une personne qui s'identifie à deux genres, simultanément ou alternativement.
- Demi-genre : par exemple, demi-femme ou demi-homme
- Genderqueer : une identité de genre qui n'entre pas dans les catégories traditionnelles.
- Genre astral : en lien avec l'univers, avec des énergies, des étoiles
- Genre animal : en lien avec des qualités spécifiques associées à un animal

Le genre étant profondément personnel, chaque individu pourrait donc choisir un ou plusieurs termes pour se décrire. Certaines personnes adoptent des mots existants, tandis que d'autres en créent de nouveaux pour refléter leur expérience. Il existe donc une liste infinie de genres.

Comme illustration : voici une publicité pour convaincre des petits enfants du transgenrisme

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/sharing/videos-en/videos-other-en/1505-gender-studies-propaganda-for-transgender>

Voici des extraits du livre *Le rose, le bleu et toi*, d'Élise Gravel, destiné à nos jeune élèves au Québec, approuvé par l'Assemblée nationale le 2 février 2023 et promu par le ministère de l'éducation :

« À la naissance, les corps humains sont un peu différents les uns des autres. C'est ce qu'on appelle notre SEXE. En voyant notre corps, les adultes nous identifient comme FILLE ou GARÇON. Mais notre sexe ne définit pas qui nous sommes ».

« À ma naissance, on a déclaré que j'étais une fille, mais je suis un garçon ».

« Je ne me sens pas vraiment comme un garçon ni comme une fille. Je veux juste être moi ».

« J'ai l'impression d'être à la fois une fille et un garçon ».

« Parfois, je suis plus une fille et, d'autres fois, plus un garçon. »

« D'abord, qu'est-ce que ça veut dire au juste, être une FILLE ou un GARÇON ? Est-ce qu'il faut à tout prix être l'un ou l'autre ? Ou est-ce qu'on peut être LES DEUX en même temps ou AUCUN DES DEUX si on veut ? »

« La façon dont on se sent à l'intérieur de soi s'appelle notre identité de genre. Toi comment te sens-tu à l'intérieur de toi ?

« Notre genre est souvent important pour nous. Une bonne façon de montrer notre respect envers une personne est de parler d'elle de la façon qu'elle a choisie. »

« Le mot que j'aime le plus est IEL. »

« Les petits mots comme IL, ELLE, IEL sont des PRONOMS. Il existe d'autres pronoms que ceux-ci. Quel pronom aimerais-tu qu'on utilise pour parler de toi ? »

Des pays qui revoient leurs politiques

La tendance à vouloir modifier sa nature biologique est d'autant plus surprenante dans une époque où la majorité des personnes ont développé une grande sensibilité pour la protection de la nature et de notre Terre Mère. Or nos enfants et adolescents dans le cas d'un ressenti différent par rapport à leur sexe biologique, sont encouragés, souvent à l'insu des parents, de se tourner à partir de 14 ans (au

Québec) de prendre des bloqueurs de puberté pour aller jusqu'à des interventions médicales risquées et quelques fois irréversibles, qui devraient les sortir de leur détresse, ce qui n'est pas toujours le cas.

Ces dernières années, des experts finlandais ont constaté que l'utilisation de bloqueurs de puberté chez une adolescente a provoqué l'ostéoporose, et ils ont souligné que celle-ci peut se manifester également plus tard à l'âge adulte. Pour plusieurs des raisons mentionnées, des pays comme la Norvège, la Suède, la Finlande, l'Angleterre, l'Australie, initialement promoteurs de transitions, ont conclu que les transitions de genre ont fait plus de mal que de bien à ces jeunes, et reviennent aujourd'hui sur leur stratégie. Les experts de ces pays conseillent désormais une approche beaucoup plus prudente, ils mettent en cause l'auto-diagnostic par des mineurs et veulent éviter des effets irréversibles sur leur santé physique et mentale. Ils ont fait remarquer aussi qu'en réalité, ces jeunes patients, ont souvent d'autres problèmes mentaux, dont on devrait tenir compte et qui ne peuvent pas être résolus avec une transition de genre. Pour plus d'informations regardez le documentaire de Radio Canada : Transition médicale de genre chez les mineurs : <https://www.youtube.com/watch?v=QXNOsxpP2ow>

Voici la déclaration du Collège Américain des Pédiatres (American College of pediatricians - <https://acped.org/>) et la déclaration des Médecins Protégeant les Enfants (Doctors protecting children declaration - <https://doctorsprotectingchildren.org/>)

Nous affirmons :

1. Le sexe est un trait dimorphique inné défini par rapport au rôle biologique d'un organisme dans la reproduction. Chez l'homme, la détermination primaire du sexe se produit lors de la fécondation et est dirigée par un complément de gènes déterminant le sexe sur les chromosomes X et Y. Cette signature génétique est présente dans chaque cellule somatique nucléée du corps et n'est pas modifiée par des médicaments ou des interventions chirurgicales.
2. La prise en compte de ces différences innées est essentielle à la pratique d'une bonne médecine et à l'élaboration d'une politique publique saine pour les enfants comme pour les adultes.
3. L'idéologie du genre, qui considère que le sexe (masculin et féminin) est inadéquat et que les êtres humains doivent être classés dans d'autres catégories en fonction des pensées et des sentiments d'un individu, décrits comme « identité de genre » ou « expression de genre », ne tient pas compte de la réalité de ces différences innées entre les sexes. Cela conduit à l'idée erronée que les enfants peuvent naître dans le mauvais corps. L'idéologie du genre cherche à affirmer des pensées, des sentiments et des croyances, avec des bloqueurs de puberté, des hormones et des opérations chirurgicales qui nuisent à des corps sains, plutôt que d'affirmer la réalité biologique.
4. Les décisions médicales ne devraient pas être fondées sur les pensées et les sentiments d'un individu, comme dans le cas de l'« identité de genre » ou de l'« expression de genre », mais plutôt sur le sexe biologique d'un individu. La prise de décision médicale doit respecter la réalité biologique et la dignité de la personne en s'adressant avec compassion à l'ensemble de la personne.

En outre, le 6 juin 2024, André Vanmol, Médecin, membre du Collège Américain des Pédiatres (American College of pediatricians) a déclaré :

« La dysphorie de genre est un diagnostic alors que le transgenre est une idéologie. L'évolution naturelle de la dysphorie de genre est la disparition à l'âge adulte, dans 85 % des cas, à moins qu'elle ne soit affirmée. La dysphorie de genre s'accompagne d'une probabilité écrasante de problèmes de santé

mentale sous-jacents, d'une dynamique familiale défavorable, d'expériences négatives dans l'enfance et de troubles du spectre autistique. Ces problèmes sont généralement antérieurs au trouble du genre lui-même. La probabilité d'une désistance et de problèmes sous-jacents de santé mentale et autres est la raison pour laquelle l'attente vigilante, associée à une évaluation de la santé mentale et à des conseils pour le patient et sa famille, a été et est de plus en plus reconnue comme la norme de soins pour les mineurs souffrant de dysphorie de genre. Une analyse systématique de la littérature au Royaume-Uni, en Suède, en Finlande et en Allemagne montre que les soins dits d'affirmation du genre sont en décalage par rapport aux données probantes concernant la dysphorie de genre chez les jeunes. Il n'est pas prouvé que les informations sur la transition soient sûres ou efficaces à long terme. Elle ne réduit pas le nombre de suicides. Elle ne répare pas les problèmes de santé mentale ou les traumatismes. Les mineurs ne peuvent pas donner un consentement véritablement éclairé. Les enfants ont un cerveau en développement et immature. Ils changent souvent d'avis. Ils sont enclins à prendre des risques. Ils sont vulnérables à la pression de leurs pairs et ne saisissent pas les conséquences à long terme. Refuser de fournir des procédures de transition de genre ou des soins de santé soi-disant conformes au genre n'est pas discriminatoire et est approprié à la fois professionnellement et scientifiquement. Refuser des interventions qui n'ont pas fait leurs preuves n'est pas discriminatoire et il n'a pas été démontré que les soins de santé visant à confirmer le genre étaient sûrs, efficaces ou plus utiles que néfastes. Les médecins ont prêté serment de ne pas nuire et il est prouvé que les soins de santé fondés sur l'appartenance sexuelle sont néfastes. Il existe de bonnes alternatives aux soins de santé axés sur l'affirmation du genre en matière de santé mentale, qui s'attaquent aux problèmes sous-jacents plutôt qu'à des problèmes douteux. Enfin, il existe toujours une manière plus honnête de traiter la confusion sexuelle que la stérilisation chimique et la mutilation chirurgicale de jeunes corps sains. »

Autorité parentale en danger

Chacun.e est certainement libre de prendre le chemin qu'il ou elle veut, mais en ce qui concerne l'enseignement de la théorie du genre à nos enfants, nous pouvons nous demander de quel droit des personnes en autorité enseignent comme vérité une théorie qui n'a pas été validée scientifiquement (*voir les vidéos de Professeur Dr Chapeleau <https://focomediasharing.focolare.us/index.php/fr/partage/videos-fr/videos-autre-fr/1496-le-sexe-est-reel-et-binaire>*) et qui est incompatible avec la foi de nombreuses personnes et incompatibles avec les valeurs et la vision anthropologique de la majorité des parents.

Dans ce contexte il faut rappeler aussi que le choix du contenu des cours d'éducation à la sexualité dans nos écoles ne revient pas exclusivement à l'État, mais doit se faire en accord avec les parents. Si l'école est là pour **instruire** à travers les compétences qu'elle peut offrir dans les différentes matières en tenant compte du développement cognitif, physique et psychologique de l'élève, les parents sont là pour **éduquer** leurs enfants à devenir des citoyens épanouis, responsables et heureux. Ils ont le droit et le **devoir** de transmettre leurs valeurs humaines et religieuses à leurs enfants. En effet, l'article 26,3 de la Charte universelle des droits de l'Homme déclare que les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Or, en réalité, ceux-ci sont régulièrement exclus de l'information sur certains contenus controversés enseignés à leurs enfants.

La théorie du genre, une idéologie dangereuse?

Pour ceux qui se disent que finalement il n'y a rien de tellement préoccupant dans cette théorie, ou bien pour ceux qui ont une peur (compréhensible) d'être stigmatisés comme transphobes, j'attire l'attention sur le fait qu'il n'est pas inapproprié de craindre le danger que représente le développement d'un courant avec des caractéristiques idéologiques. Il suffit de se rappeler le danger de certaines idéologies d'État, au siècle passé, qui ont entraîné des populations entières par des moyens d'une propagande manipulateur vers un fiasco, avec des graves conséquences pour l'humanité entière.

Dans le cas de l'idéologie du genre, comme déjà mentionné souvent accompagnée de la sexualisation infantile, il n'est pas illusoire que, si nous la laissons pénétrer dans nos écoles, dans nos institutions, dans nos lois et nos mentalités, que nous nous trouverons en réalité dans une société où nous vivrons, contrairement à l'inclusivité promise, isolés les uns des autres dans des bulles autodéterminées de « chacun pour soi ». Pensant dans un cadre plus large, nous courrions alors le risque de devenir peu à peu une masse anonyme, influençable et manipulable de « consommateurs idéaux », au profit de quelques entreprises multinationales. Dans une telle société, au lieu d'être plus inclusive ou tolérante, les discriminations, les injustices, les exploitations (sexuelles et autres), et même les guerres pourront se développer beaucoup plus facilement.

Des exemples actuelles d'injustices et d'abus causés par la théorie du genre

Voici des exemples. La liste d'injustices et d'abus qui pourront se produire dans tous les domaines de la société à cause de la diffusion de la théorie du genre peut être longue et il est difficile de prévoir tous les problèmes que cette théorie peut engendrer.

Voici des exemples de deux domaines qui sont actuellement déjà menacés :

L'incarcération d'hommes déclarés femmes dans des prisons de femmes

- En 2017, au Royaume-Uni, Karen White, un homme, déclaré femme transgenre de 52 ans, a été condamné pour le viol de deux femmes. Affirmant s'identifier en tant que femme, il a été placé dans une prison pour femmes, où il a également agressé sexuellement des codétenues.
- En 2023, en Écosse, Isla Bryson, un homme connu sous le nom d'Adam Graham déclaré femme, incarcéré dans une prison pour femmes a été reconnue coupable du viol de deux femmes en 2016 et 2019. Il a finalement été transféré dans une prison pour hommes.

La participation d'hommes déclarés femmes à des compétitions sportives féminines

- Lia Thomas, nageur américain, déclaré femme, a remporté en mars 2022 un titre national universitaire en division I de la NCAA, en s'imposant lors du 500 yards nage libre féminin.
- Le 7 mai 2023, lors d'une compétition départementale en France, l'athlète masculin déclaré femme, Halba Diouf, a battu son record personnel sur 200 mètres

Déclarations par l'Église Catholique sur la théorie du genre et le changement de sexe

Le Saint-Siège a exprimé à plusieurs reprises sa position sur la "théorie du genre" en l'appelant notamment une « colonisation idéologique. Ces déclarations se trouvent principalement dans des documents officiels, des discours pontificaux et des interventions au niveau international.

Le Saint-Siège critique la "théorie du genre" lorsqu'elle est perçue comme une négation des différences

biologiques et anthropologiques entre hommes et femmes. Cependant, il insiste aussi sur la nécessité d'accompagner les personnes avec respect et compassion, en rejetant tout rejet ou discrimination.

Voici le titre de quelques documents dans lesquels le sujet est abordé:

"Amoris Laetitia" (2016) par Pape François

"Masculinum et Femininum Creavit Eos" (2019) par la Congrégation pour l'Éducation catholique.

Et voici de larges extraits du document le plus récent du Vatican traitant (entre autres) de la théorie du genre « Dignitas Infinita (sur la dignité humaine) » émis par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, le 2 avril 2024

57: (...) L'Église rappelle que la vie humaine, dans toutes ses composantes, physiques et spirituelles, est un don de Dieu, qui doit être accueilli avec gratitude et mis au service du bien. Vouloir disposer de soi, comme le prescrit la théorie du genre, sans tenir compte de cette vérité fondamentale de la vie humaine comme don, ne signifie rien d'autre que céder à la tentation séculaire de l'être humain se faisant Dieu et entrant en rivalité avec le vrai Dieu d'amour que nous révèle l'Évangile.

58. Un deuxième aspect de la théorie du genre est qu'elle cherche à nier la plus grande différence possible entre les êtres vivants : la différence sexuelle. Cette différence fondatrice est non seulement la plus grande que l'on puisse imaginer, mais aussi la plus belle et la plus puissante : elle réalise, dans le couple homme-femme, la plus admirable réciprocité et est donc à l'origine de ce miracle qui ne cesse de nous étonner, à savoir l'arrivée de nouveaux êtres humains dans le monde.

59. (...) La théorie du genre laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille ». Aussi est-il inacceptable que « certaines idéologies de ce type, qui prétendent répondre à des aspirations parfois compréhensibles, veulent s'imposer comme une pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants. Il ne faut pas ignorer que le sexe biologique (sex) et le rôle socioculturel du sexe (gender), peuvent être distingués, mais non séparés” . Par conséquent, toutes les tentatives visant à masquer la référence à la différence sexuelle inéliminable entre l'homme et la femme doivent être rejetées : nous ne pouvons pas séparer le masculin du féminin dans l'œuvre créée par Dieu, qui précède toutes nos décisions et nos expériences, où il y a des éléments biologiques évidents. Ce n'est que lorsque chaque personne humaine peut reconnaître et accepter cette différence dans la réciprocité qu'elle devient capable de se découvrir pleinement, avec sa dignité et son identité propres.

60. La dignité du corps ne peut être considérée comme inférieure à celle de la personne en tant que telle. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous invite expressément à reconnaître que « le corps de l'homme participe à la dignité de l'“image de Dieu” » (n. 364). Une telle vérité mérite d'être rappelée, surtout lorsqu'il s'agit de changement de sexe. L'être humain est en effet inséparablement composé d'un corps et d'une âme, et le corps est le lieu vivant où se déploie et se manifeste l'intériorité de l'âme, y compris à travers le réseau des relations humaines. (...) C'est en effet dans le corps que chaque personne se reconnaît comme engendrée par d'autres, et c'est à travers leur corps que l'homme et la femme peuvent établir une relation d'amour capable d'engendrer d'autres personnes. Sur la nécessité de respecter l'ordre naturel de la personne humaine, le pape François enseigne que « la création nous

précède et doit être reçue comme un don. En même temps, nous sommes appelés à sauvegarder notre humanité, et cela signifie avant tout l'accepter et la respecter comme elle a été créée ». Il s'ensuit que toute intervention de changement de sexe risque, en règle générale, de menacer la dignité unique qu'une personne a reçue dès le moment de la conception. Cela n'exclut pas la possibilité qu'une personne présentant des anomalies génitales qui sont déjà évidentes à la naissance ou qui se développent plus tard, choisisse de recevoir une assistance médicale afin de résoudre ces anomalies. Dans ce cas, l'opération ne constituerait pas un changement de sexe au sens où on l'entend ici.

Voici en dernier l'article de Zénit du 5 février, 2025 10:37

L'évêque Robert Barron réagit au décret de Trump sur la protection des enfants Contre les mutilations génitales dans le contexte LGBT+

« Le fait d'aider les jeunes à accepter leur corps et leur vocation de femme et d'homme est le véritable chemin de la liberté et du bonheur », a déclaré Mgr Robert Barron, président du comité des laïcs, du mariage, de la vie familiale et de la jeunesse de la conférence des évêques catholiques des États-Unis (CECC). Mgr Barron a fait la déclaration suivante en réponse au décret signé par le président Trump : Protéger les enfants des mutilations chimiques et chirurgicales : « Je salue le décret du président interdisant la promotion et le financement fédéral de procédures qui, fondées sur une fausse compréhension de la nature humaine, tentent de changer le sexe d'un enfant. Tant de jeunes gens qui ont été victimes de cette croisade idéologique regrettent profondément ses conséquences sur leur vie, telles que l'infertilité et la dépendance à vie à l'égard de thérapies hormonales coûteuses qui ont des effets secondaires importants. Il est inacceptable que nos enfants soient encouragés à subir des interventions médicales destructrices au lieu d'avoir accès à des soins authentiques et respectueux de leur corps. J'applaudis également l'objectif du décret d'identifier et de développer des thérapies basées sur la recherche pour aider les jeunes qui luttent contre la dysphorie de genre ». Ces personnes sont aimées de Dieu et possèdent la même dignité inhérente que toutes les personnes. Ils méritent des soins qui guérissent plutôt que de nuire. Comme l'affirme le pape François (Dignitas Infinita, 60), « nous sommes tous appelés à accepter le don de nos corps créés à l'image et à la ressemblance de Dieu en tant qu'homme et femme. La différence sexuelle est profondément belle et constitue la base de l'union des époux dont l'amour peut porter du fruit dans le don inestimable d'une vie humaine. Aider les jeunes à accepter leur corps et leur vocation de femme et d'homme est le vrai chemin de la liberté et du bonheur. »

En tant que chrétiens (ou des croyants d'autres religions)

Avant de continuer ces réflexions, soyons clairs sur un point : Comme chrétien, nous sommes engagés en premières personnes à respecter les personnes transgenre dans leur dignité et plus que cela nous nous engageons à leur consacrer toute notre attention et aide étant donné leur vulnérabilité, tout en soutenant leurs parents souvent fragilisés.

Ceci dit, en tant que croyants (chrétiens ou d'autres religions), nous croyons que Dieu nous a créés homme et femme. Il est important que les éléments de ce qui constitue la « masculinité » ou la « féminité » ne soient pas décrits de manière trop stéréotypée ou à la mode : une paysanne n'est pas un mannequin, mais cela la rend moins féminine ? Un moine n'est pas un athlète ou un manager, est-ce que cela le rend moins homme ? En tant que chrétiens nous croyons dans la beauté de la complémentarité homme-femme. Nous croyons que des hommes et des femmes sont appelés à fonder une famille selon le plan de Dieu pour eux. Ne nous laissons pas induire à la dérive d'intervenir dans

notre nature humaine de façon irréversible, au nom du principe d'une autodétermination qui nous fait prendre dans un certain sens la place de Dieu Créateur lui-même. Ne nous approprions pas le droit de nous détacher de notre sexe biologique pour nous définir homme, femme, entre les deux, ou à l'extérieur de ce spectre. Que Dieu lui-même nous en protège.

Une conclusion provisoire

La théorie du genre, nie en fait l'existence de deux sexes. Elle ne veut pas reconnaître qu'en tant qu'homme ou femme nous ne sommes « que » la moitié de l'humanité et que nous avons besoin de « l'autre moitié ». D'un point de vue scientifique et anthropologique elle n'aborde pas la différence entre le sperme et l'ovule, tous deux nécessaires à la création d'un nouvel être.

Ajoutons encore cette réflexion par rapport au développement sexuel des adolescents : L'adolescence est une période de transformation pour le corps de chaque jeune, où il ou elle cherche à établir de nouvelles connexions entre le corps et l'esprit. Ce processus exige un très grand respect, y compris de la part des adultes. Par exemple, pour devenir une femme, une adolescente réalise que son corps se prépare à devenir un jour une mère. En jeu sont sa beauté, ses traits de caractère et ses émotions. C'est la raison pour la quelle de nombreux psychologues, psychiatres et pédiatres conseillent de laisser le temps aux adolescents de se découvrir en tenant compte de leur rythme, qui peut être différent pour chacun.e. Pousser les adolescents trop vite dans une direction peut interrompre leur développement sain avec des conséquences néfastes dont il ou elle pourra souffrir toute sa vie.

Il n'est pas étonnant alors que de nombreuses personnes s'opposent à cette théorie et au principe de l'auto-diagnostic et l'autodétermination par des mineurs. Ils trouvent illégitime qu'une personne et en particulier un enfant ou adolescent, en plein développement et en recherche de son identité puisse prendre la décision d'une certaine façon à s'auto-crée en bravant les lois de la nature, juste parce que la théorie du genre le proclame et parce que le progrès de la médecine moderne le rend possible. Ils trouvent que ces personnes en autorité qui enseignent cette théorie abusent de leur pouvoir. Cette pensée est renforcée par les témoignages des détransitionneurs (ceux et celles qui se sont rendus compte que leur transition n'avait pas apporté la solution à leur problème et qui sont retournés vers leur sexe initial), qui disent que la détransition se fait beaucoup plus difficilement, car l'aide qu'ils ou elles avaient reçu de la communauté protrans pour transitionner fait défaut lors d'une demande de détransition. Les principes mêmes d'auto-détermination et auto-diagnostic exigés pour la transition ne sembleraient plus valoir dans le sens inverse, même si la personne, devenue plus adulte serait plus apte à s'autodéterminer.

De là un appel urgent à offrir aux nouvelles générations une société qui s'oriente vers un monde plus uni, réellement plus inclusif, plus solidaire, plus attentifs les uns aux autres, plus en paix, basée sur la liberté de conscience et l'engagement citoyen de chacun.

Un appel au dialogue

Ceci dit j'exprime aussi le vœu qui m'est cher en tant que chrétien et en tant que citoyen, de saisir toutes les occasions - et j'en ai déjà eu quelques unes - d'ouvrir le dialogue avec ceux qui ont des convictions différentes dans la mesure de leur disposition à dialoguer. Personne ne possède la vérité totale. Je suis convaincu que pour faire avancer notre humanité il faudra lutter contre la polarisation qui reste le danger numéro un de toute société, car elle ne fait qu'augmenter les préjugés, les incompréhensions et surtout elle hypothèque le dialogue tellement essentiel pour marcher ensemble vers un monde meilleur. Comme le disait un ami : « Marchons ensemble vers un monde plus uni, dans la charité mais aussi dans la vérité ». Que l'Esprit Saint nous guide et nous donne la force...

ANNEXE

Décembre 2023 :Présentation du Rapport d'analyse sur l'éducation à la sexualité dans le cadre scolaire par SOS Éducation en France (Sophie Audugé)

Comme nous le démontrons dans notre rapport, confronter les enfants à un réel sexuel adulte, **dans l'enceinte d'une institution d'enseignement ayant autorité sur eux, caractérise une atmosphère incestuelle institutionnelle.**

Même dispensé avec de bonnes intentions, un contenu à caractère sexuel provoque chez les enfants qui n'y sont pas préparés une effraction psychique potentiellement grave puisque les signes cliniques qui peuvent apparaître sont similaires à ceux de troubles post-traumatiques.

Une telle intrusion psychique dans l'intime de l'enfant bouleverse son développement cognitif et entrave son processus de construction identitaire.

En transmettant, par idéologie, des contenus à caractère sexuel inadaptés à l'âge des élèves, l'École influence les représentations des enfants et les sexualise, se souciant peu des conséquences sur leur développement psychique, cognitif et sexuel futur.

Par ce réel sexuel adulte imposé, que l'enfant n'est ni en mesure d'accueillir ni en capacité d'élaborer, l'institution lui vole une part de son enfance, le privant ainsi d'un processus d'exploration personnelle qu'il aurait dû vivre à son rythme et dans son intimité.

L'École se rend coupable de trois transgressions majeures :

- d'abord, elle franchit la frontière générationnelle du sexuel entre enfants et adultes ;
- ensuite, elle mêle sphère publique et sphère privée ;
- et enfin, elle présente des idéologies comme des vérités.

Pour les enfants ayant été préalablement exposés à des contenus sexuels, notamment sur des écrans, de manière accidentelle ou volontaire, le réel sexuel expliqué dans le cadre d'un enseignement scolaire provoque automatiquement une excitation qui se fonde sur les mêmes ressorts que ceux de la pornographie. L'École se fait complice et incitatrice, avec l'autorité du savoir en plus. L'enfant se sent conforté dans ses pulsions.

L'enfant se trouve confiné dans sa toute-puissance narcissique alors qu'il doit apprendre à se contrôler pour grandir psychologiquement. C'est pourquoi les interdits et les frustrations sont essentiels et utiles. Il doit apprendre à les intérioriser pour accéder au principe de réalité. Sans cela, sa capacité future à s'empêcher s'en trouvera altérée.

En agissant de la sorte, l'École nuit à son développement psychique **au lieu de le laisser grandir et de lui fournir la nourriture intellectuelle dont il a justement besoin à cet âge.**

Ajoutons que de tels « enseignements » ne resteront pas lettre morte. **Le système d'apprentissage des enfants prépubères se fait par mimétisme du fait de leur niveau de maturation cognitif et psychique** ; autrement dit, ils auront le réflexe d'imiter, donc de reproduire. Ils tenteront d'assimiler ce qu'ils ont vu ou entendu en classe, en s'adonnant à des expérimentations entre eux, sur eux, à la maison ou en consultant des contenus pornographiques sur Internet.

L'École, censée lutter contre les abus sexuels et la pornographie, **génère de la confusion chez les enfants** en remettant en cause les interdits parentaux, et provoque une stimulation à agir sexuellement, **contribuant ainsi inexorablement à une sexualisation précoce des enfants.**

Pour qui connaît le développement de l'enfant, **l'éducation à la sexualité actuellement dispensée se situe à l'opposé de ce qu'il convient de faire.**

L'École doit poser le principe du respect de l'intimité, dont le seuil est propre à chacun, et l'ériger en **valeur cardinale et inviolable dans l'institution.**

Au-delà de son devoir d'instruction, **l'École a un devoir de pare-excitation.**

Elle doit fournir aux enfants les clés de compréhension pour maîtriser leurs émotions et orienter leur désir d'acquérir des connaissances. L'École doit inculquer les interdits de l'inceste et des abus sexuels. **L'École doit garantir un espace de prise en charge avec du personnel compétent et présent** pour accueillir les enfants dont le comportement ou les révélations nécessitent un encadrement spécifique immédiat.

Elle doit s'assurer que chaque enfant a bien connaissance des moyens mis en place en son sein pour venir en aide aux victimes de ces crimes sexuels.

S'agissant de l'adolescence, le contexte actuel d'indifférenciation des identités sexuées, d'hypersexualisation et de surconsommation de pornographie amène la jeunesse à considérer désormais le corps comme un objet façonnable à souhait.

Le sexe voit sa réalité biologique remise en cause et devient un bien de consommation comme un autre. Il est urgent de rompre avec ces idéologies dévastatrices et ces industries mortifères qui prônent une sexualité sans affect et un morcellement de l'identité, provoquant des ravages chez une partie des adolescents. Durant cette période sensible, **l'institution scolaire doit veiller à ce que les jeunes développent une bonne estime personnelle et se socialisent dans l'altérité, c'est-à-dire dans l'acceptation des différences.**

Les processus d'identification pendant l'adolescence peuvent générer des inquiétudes et des troubles importants, et nécessitent donc de faire preuve de la plus grande vigilance afin de pouvoir réagir vite et bien, le cas échéant. À ce moment délicat de leur vie, les élèves requièrent **une observation accrue.**

L'enseignant est un adulte qui doit tenir sa place de protecteur et non adopter la posture d'influenceur.

Les adolescents ont à mener le chemin de leur individualisation de manière indépendante afin de construire leur identité globale dans le respect de leurs valeurs personnelles et de leur identité sexuée. Tous les systèmes d'influence, qu'ils soient idéologiques, médiatiques ou consuméristes, impactent ce processus et restreignent la liberté du jeune dans sa maturation psychoaffective et sexuelle.

L'École ne peut empêcher la jeunesse de « baigner » dans son époque, **mais elle ne doit en aucun cas participer à ce phénomène en véhiculant un système d'influence institutionnel déterminé à forger un éco-sexo-citoyen, tel que le souhaitent l'OMS** et les institutions onusiennes ou européennes.

L'institution scolaire doit rester à sa place en proposant une lecture pragmatique, fondée sur la science, empreinte de sagesse et de la faculté de discernement qui permet de se projeter sur le temps long, **loin des tumultes médiatiques et des lobbies.**

Cette aide respectueuse du travail d'identification et d'autonomisation de l'adolescent

est possible dans le cadre d'un programme éducatif non intrusif basé sur la libre participation des élèves, tel qu'il est détaillé dans nos recommandations.

Pour conclure, aucune éducation aux relations affectives et sexuelles n'est possible sans **une équipe de santé scolaire pluridisciplinaire, formée et présente, prête à recevoir dans des espaces consacrés la parole des élèves qui en ont besoin**, au risque sinon d'ouvrir des failles impossibles à refermer.

Ce dispositif « d'aide à grandir » doit se mettre en place en lien avec les parents, **chacun devant rester à sa place**. L'institution doit garantir une transparence totale sur les contenus, sur les méthodes, **sur la compétence médicale et pédagogique des intervenants**. Un domaine d'intervention si délicat, conditionné à la maturité affective et sexuelle des enfants et des adolescents, n'accepte aucune approximation dans la prise en charge éducative. **Si les moyens ne sont pas à la hauteur, il vaut mieux ne rien faire !** Les potentiels bénéfiques sont bien inférieurs aux risques engendrés par une séance d'éducation à la sexualité inadaptée au développement des élèves, comme en témoignent les 12 cas concrets relatés dans notre rapport (pages 68 à 82).

L'École doit nécessairement s'inscrire dans la réalité du sexe biologique et dans l'anthropologie de l'espèce humaine. Elle doit aider chaque enfant à exprimer ses capacités relationnelles et à accepter que les autres puissent penser autrement et être différents de lui. L'École doit respecter, en chaque élève, sa liberté de conscience et son cheminement personnel et intime pour édifier sa propre identité sexuée. **Ce contexte positif facilitera son aspiration à aimer et à être aimé.**

Comme nous le démontrons dans notre rapport, confronter les enfants à un réel sexuel adulte, **dans l'enceinte d'une institution d'enseignement ayant autorité sur eux, caractérise une atmosphère incestuelle institutionnelle.**

Même dispensé avec de bonnes intentions, un contenu à caractère sexuel provoque chez les enfants qui n'y sont pas préparés une effraction psychique potentiellement grave puisque les signes cliniques qui peuvent apparaître sont similaires à ceux de troubles post-traumatiques.

Une telle intrusion psychique dans l'intime de l'enfant bouleverse son développement cognitif et entrave son processus de construction identitaire.

En transmettant, par idéologie, des contenus à caractère sexuel inadaptés à l'âge des élèves, l'École influence les représentations des enfants et les sexualise, se souciant peu des conséquences sur leur développement psychique, cognitif et sexuel futur.

Par ce réel sexuel adulte imposé, que l'enfant n'est ni en mesure d'accueillir ni en capacité d'élaborer, l'institution lui vole une part de son enfance, le privant ainsi d'un processus d'exploration personnelle qu'il aurait dû vivre à son rythme et dans son intimité.

L'École se rend coupable de trois transgressions majeures :

- d'abord, elle franchit la frontière générationnelle du sexuel entre enfants et adultes ;
- ensuite, elle mêle sphère publique et sphère privée ;
- et enfin, elle présente des idéologies comme des vérités.

Pour les enfants ayant été préalablement exposés à des contenus sexuels, notamment

sur des écrans, de manière accidentelle ou volontaire, le réel sexuel expliqué dans le cadre d'un enseignement scolaire provoque automatiquement une excitation qui se fonde sur les mêmes ressorts que ceux de la pornographie. L'École se fait complice et incitatrice, avec l'autorité du savoir en plus. L'enfant se sent conforté dans ses pulsions. **L'enfant se trouve confiné dans sa toute-puissance narcissique alors qu'il doit apprendre à se contrôler pour grandir psychiquement.** C'est pourquoi les interdits et les frustrations sont essentiels et utiles. Il doit apprendre à les intérioriser pour accéder au principe de réalité. Sans cela, sa capacité future à s'empêcher s'en trouvera altérée.

En agissant de la sorte, l'École nuit à son développement psychique **au lieu de le laisser grandir et de lui fournir la nourriture intellectuelle dont il a justement besoin à cet âge.**

Ajoutons que de tels « enseignements » ne resteront pas lettre morte. **Le système d'apprentissage des enfants prépubères se fait par mimétisme du fait de leur niveau de maturation cognitif et psychique** ; autrement dit, ils auront le réflexe d'imiter, donc de reproduire. Ils tenteront d'assimiler ce qu'ils ont vu ou entendu en classe, en s'adonnant à des expérimentations entre eux, sur eux, à la maison ou en consultant des contenus pornographiques sur Internet.

L'École, censée lutter contre les abus sexuels et la pornographie, **génère de la confusion chez les enfants** en remettant en cause les interdits parentaux, et provoque une stimulation à agir sexuellement, **contribuant ainsi inexorablement à une sexualisation précoce des enfants.**

Pour qui connaît le développement de l'enfant, **l'éducation à la sexualité actuellement dispensée se situe à l'opposé de ce qu'il convient de faire.**

L'École doit poser le principe du respect de l'intimité, dont le seuil est propre à chacun, et l'ériger en **valeur cardinale et inviolable dans l'institution.**

Au-delà de son devoir d'instruction, **l'École a un devoir de pare-excitation.**

Elle doit fournir aux enfants les clés de compréhension pour maîtriser leurs émotions et orienter leur désir d'acquérir des connaissances. L'École doit inculquer les interdits de l'inceste et des abus sexuels. **L'École doit garantir un espace de prise en charge avec du personnel compétent et présent** pour accueillir les enfants dont le comportement ou les révélations nécessitent un encadrement spécifique immédiat. Elle doit s'assurer que chaque enfant a bien connaissance des moyens mis en place en son sein pour venir en aide aux victimes de ces crimes sexuels.

S'agissant de l'adolescence, le contexte actuel d'indifférenciation des identités sexuées, d'hypersexualisation et de surconsommation de pornographie amène la jeunesse à considérer désormais le corps comme un objet façonnable à souhait.

Le sexe voit sa réalité biologique remise en cause et devient un bien de consommation comme un autre. Il est urgent de rompre avec ces idéologies dévastatrices et ces industries mortifères qui prônent une sexualité sans affect et un morcellement de l'identité, provoquant des ravages chez une partie des adolescents. Durant cette période sensible, **l'institution scolaire doit veiller à ce que les jeunes développent une bonne estime personnelle et se socialisent dans l'altérité, c'est-à-dire dans l'acceptation des différences.**

Les processus d'identification pendant l'adolescence peuvent générer des inquiétudes et des troubles importants, et nécessitent donc de faire preuve de la plus grande vigilance afin de pouvoir réagir vite et bien, le cas échéant. À ce moment délicat de leur vie, les élèves requièrent **une observation accrue**.

L'enseignant est un adulte qui doit tenir sa place de protecteur et non adopter la posture d'influenceur.

Les adolescents ont à mener le chemin de leur individualisation de manière indépendante afin de construire leur identité globale dans le respect de leurs valeurs personnelles et de leur identité sexuée. Tous les systèmes d'influence, qu'ils soient idéologiques, médiatiques ou consuméristes, impactent ce processus et restreignent la liberté du jeune dans sa maturation psychoaffective et sexuelle.

L'École ne peut empêcher la jeunesse de « baigner » dans son époque, **mais elle ne doit en aucun cas participer à ce phénomène en véhiculant un système d'influence institutionnel déterminé à forger un éco-sexo-citoyen, tel que le souhaite l'OMS** et les institutions onusiennes ou européennes.

L'institution scolaire doit rester à sa place en proposant une lecture pragmatique, fondée sur la science, empreinte de sagesse et de la faculté de discernement qui permet de se projeter sur le temps long, **loin des tumultes médiatiques et des lobbies**.

Cette aide respectueuse du travail d'identification et d'autonomisation de l'adolescent est possible dans le cadre d'un programme éducatif non intrusif basé sur la libre participation des élèves, tel qu'il est détaillé dans nos recommandations.

Pour conclure, aucune éducation aux relations affectives et sexuelles n'est possible sans **une équipe de santé scolaire pluridisciplinaire, formée et présente, prête à recevoir dans des espaces consacrés la parole des élèves qui en ont besoin**, au risque sinon d'ouvrir des failles impossibles à refermer.

Ce dispositif « d'aide à grandir » doit se mettre en place en lien avec les parents, **chacun devant rester à sa place**. L'institution doit garantir une transparence totale sur les contenus, sur les méthodes, **sur la compétence médicale et pédagogique des intervenants**. Un domaine d'intervention si délicat, conditionné à la maturité affective et sexuelle des enfants et des adolescents, n'accepte aucune approximation dans la prise en charge éducative. **Si les moyens ne sont pas à la hauteur, il vaut mieux ne rien faire !** Les potentiels bénéfiques sont bien inférieurs aux risques engendrés par une séance d'éducation à la sexualité inadaptée au développement des élèves, comme en témoignent les 12 cas concrets relatés dans notre rapport (pages 68 à 82).

L'École doit nécessairement s'inscrire dans la réalité du sexe biologique et dans l'anthropologie de l'espèce humaine. Elle doit aider chaque enfant à exprimer ses capacités relationnelles et à accepter que les autres puissent penser autrement et être différents de lui. L'École doit respecter, en chaque élève, sa liberté de conscience et son cheminement personnel et intime pour édifier sa propre identité sexuée. **Ce contexte positif facilitera son aspiration à aimer et à être aimé.**

LIENS INTÉRESSANTS AU SUJET DE L'IDÉOLOGIE DU GENRE

QC (Québec) Visitez <https://eppne.ca/>

FRANCE : Consultez ce document de référence de 217 pages "Éducation à la sexualité à l'école" par SOS Éducation, France - Décembre 2023

<https://soseducation.org/docs/notes-etudes-entretiens-tribunes/education-a-la-sexualite-ecole-danger-ou-prevention.pdf>

QC 2024-2025 : Contenus détaillés en éducation à la sexualité au préscolaire et au primaire au Québec

https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/education-sexualite/education-sexualite-contenus-detailles-prescolaire-primaire_FR.pdf

QC 2024-2025 : Contenus détaillés en éducation à la sexualité au secondaire au Québec

https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/education-sexualite/education-sexualite-contenus-detailles-secondaire_FR.pdf

QC 2024-2025 : Programme de culture et citoyenneté québécoise au primaire au Québec

<https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/programme-formation-ecole-quebecoise/primaire/culture-citoyennete-quebecoise>

QC 2024-2025 : Programme de culture et citoyenneté québécoise au secondaire au Québec

<https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/programme-formation-ecole-quebecoise/secondaire/culture-citoyennete-quebecoise>

QC 2024-2025 : De la Boîte à outils SansStéréotypes du gouvernement québécois au service des écoles : Identité & Orientation sexuelle

<https://onsexpliqueca.com/identite-orientation-sexuelle/>

QC Article 19 juin 2023 : Jean François Lisée "Le sexe des anges"-

<https://jflisee.org/le-sexe-de-nos-anges-version-maxi-integrale/>

QC 10 juin 2024 : Culture et citoyenneté québécoise - Ce que l'APCQ veut que vous sachiez sur ce cours – Interview avec Jean-Léon Laffitte (50min)

<https://www.youtube.com/watch?v=6IRPXsazmik>

QC 20 septembre 2024 : Manifestation EPPNE du 20 septembre 2024 à Montréal

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/fr/partage/evenements/1504-2024-09-20-manifestation-eppne-ensemble-pour-protoger-nos-enfants-a-montreal>

QC September 20, 2024: Protesters in Montreal clash over what is best for children – ctv news (2min)

<https://montreal.ctvnews.ca/protesters-in-montreal-clash-over-what-is-best-for-children-1.7046718>

QC 25 sept. 2023 : Pour ou contre l'enseignement de l'identité de genre à l'école? Débat entre Annie Pullen Sansfaçon et Jean-François Lisée (12min)

<https://www.youtube.com/watch?v=401jA9n36UI>

QC Le sexe est binaire François Chapleau - 2024

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/fr/partage/videos-fr/videos-autre-fr/1496-le-sexe-est-reel-et-binaire>

QC 13 JANVIER 2025 : «Dans le monde animal, le sexe est strictement binaire», insiste un biologiste

<https://www.youtube.com/watch?v=LE0EYW3MpdK>

QC 1 mars 2024 : Documentaire de Radio Canada : Transition médicale de genre chez les mineurs , Enquête (44min)

<https://www.youtube.com/watch?v=QXNOsxpP2ow>

QC 12 mai 2024 : Éloïse Boies (QC), Interview avec Dora Moutot / Marguerite Stern, Transmania; Enquête sur l'idéologie de l'identité de genre (1h10min)

https://www.youtube.com/watch?v=5jCPxXI_6uY

QC 6 mars 2024 : Genres : «L'idéologie est en train de supplanter la biologie», Sophie Durocher (11min)

<https://www.youtube.com/watch?v=eD2fkkR0fKw>

QC 10 juin 2023 : Théorie du genre : «Tu ne congédies pas une réalité biologique fondamentale», dit Joseph Facal (18min)

<https://www.youtube.com/watch?v=GaWh5JMfnR8>

QC 19 Février 2024 : Lait trans : «Les enfants, cobayes de la théorie du genre» (8min)

https://www.youtube.com/watch?v=-KWbLk_8we4

QC 23 SEPT. 2023 : «On est tous trans sans le savoir!»: propagande dans nos écoles canadiennes... (9min)

https://www.youtube.com/watch?v=XqbK_GtCovo

QC 2 janvier 2024 : L'identité de genre est «le nouveau visage de l'homophobie» (12min)

<https://www.youtube.com/watch?v=YQpYeo6t74A>

QC 27 SEPT 2023 : «Pour accommoder les personnes trans, on a mis de côté le droit des femmes», dit PDF Québec (14min)

<https://www.youtube.com/watch?v=5tZO8NEn3gg&t=15s>

FRANCE 31 Janvier 2014 Théorie du genre: "Il ne revient pas à l'école de changer les mentalités" pour Finkielkraut

<https://www.youtube.com/watch?v=UY1RrBQhIbg>

FRANCE 10 févr. 2023 : L'idéologie transgenre est-elle une menace ? (35min)

<https://www.youtube.com/watch?v=LGN0RCvG7bQ>

FRANCE 8 nov. 2023 : Identité de genre #trans, éducation sexuelle poussées par des lobbies. Ariane Bilheran, Régis Brunod (9min)

<https://www.youtube.com/watch?v=Moo4Inmv8Ik>

FRANCE 31 janv. 2024 : Avec Sophie Audugé et Marie-Estelle Dupont, on parle d'éducation sexuelle à l'école ! (46min)

<https://www.youtube.com/watch?v=VvdGKJTUyCc&t=1789s>

FRANCE 5 déc. 2024 : Quand l'identité de genre s'invite dans le débat social (13min)

<https://www.youtube.com/watch?v=iT9nn1p6q40&t=416s>

FRANCE 23 janv. 2025 : Sophie Audugé : « Des droits sexuels appliqués aux enfants ? Ça n'a aucun sens ! » (28min)

<https://www.youtube.com/watch?v=7XxvF82x6M8&t=85s>

FRANCE 24 oct. 2024 : Éducation sexuelle à l'école : « Des enfants de 5 ans sont livrés à des inconnus » – Sophie Audugé (1h12min)

<https://www.youtube.com/watch?v=IBRi446z4xs>

FRANCE 23 déc. 2024 : SOPHIE AUDUGÉ, ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE : "IL Y A UN MOUVEMENT IDÉOLOGIQUE MASSIF" (1h13min)

<https://www.youtube.com/watch?v=xhObcd4Iz-8&t=171s>

FRANCE 4 janvier 2022 : Sophie Audugé : La transidentité n'a pas sa place à l'école ! (20min)

<https://www.youtube.com/watch?v=46bYhXkf6PA>

FRANCE 24 sept 2024 : Est-ce à l'école d'enseigner l'éducation sexuelle ? (45min)

<https://www.youtube.com/watch?v=KE2gXU0Vlac>

FRANCE 3 mars 2022 : Caroline Eliacheff : "Les laboratoires se font de l'argent sur le dos des personnes transgenres" (52min)

<https://www.youtube.com/watch?v=zcju7ZahrV0&t=342s>

FRANCE 14 août 2022 : Dysphorie de GENRE : le mirage de la TRANSITION (57min)

<https://www.youtube.com/watch?v=UH4sPhuR79Y>

FRANCE 22 janv. 2023 : Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern (51min)

<https://www.youtube.com/watch?v=-kmdgUqr9b4>

FRANCE 30 août 2024 : Transidentité ou problème psychiatrique caché? (8min)

<https://www.youtube.com/watch?v=p61Wu6VeSjM&t=413s>

FRANCE 20 septembre 2025 : Caroline Eliacheff et Céline Masson : Les mineurs en danger à cause de l'idéologie transgenre ? (53min)

<https://www.youtube.com/watch?v=x6FrigGZ5qM&t=646s>

FRANCE 28 oct. 2022 : TRANS : MAUVAIS GENRE, UNE EPIDEMIE MONDIALE (1h26min)

<https://www.youtube.com/watch?v=jy-6VEHel-E>

FRANCE 22 mars 2024 : MAUVAIS GENRE - UN SCANDALE SANITAIRE (2h02min)

<https://www.youtube.com/watch?v=WcK3E-1fUws>

FRANCE 21 février 2025 : LES LOUPS DANS LA BERGERIE - La face cachée du transactivisme (1h22min)

<https://www.youtube.com/watch?v=OsPBg7SXojY>

FRANCE article 23 sept. 2024 : Ne pas se baser sur une médecine du "ressentisme": les craintes d'un gynécologue-endocrinologue autour de la transidentité (Nice matin)

<https://www.nicematin.com/sante/transidentite-ne-pas-se-basersur-une-medecine-du-ressentisme--946417>

FRANCE 23 déc. 2024 : SOPHIE AUDUGÉ, ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE : UN MOUVEMENT IDÉOLOGIQUE MASSIF" (1h13)

<https://www.youtube.com/watch?v=xhObcd4lz-8>

FRANCE 6 mars 2024 : Théorie du genre : la réponse catholique (9min)

<https://www.youtube.com/watch?v=jr5K1qU-vHo>

FRANCE 5 mars 2014 : 5 questions sur la théorie du genre (Église Catholique)

<https://www.youtube.com/watch?v=vvQ18CZzO7Y>

FRANCE 18 Février 2024 THÉORIE DU GENRE OU LA DÉFAITE DE L'ALTÉRITÉ | Antoine Mercier & Rav Sadin (Position juive)

<https://www.youtube.com/watch?v=HANeAwKjzFE>

FRANCE 17 mai 2023 : Éducation à la sexualité : attention danger ? Sophie Audugé intervient sur Figaro Live (15min)

<https://www.youtube.com/watch?v=aPIMmLONUK8>

FRANCE 24 Novembre 2023 : Transsexualité - Le point de vue de la #féministe Pauline Arrighi, autrice de Les Ravages du #genre. (16min)

<https://www.youtube.com/watch?v=YumESEYzSKc>

FRANCE 11 Février 2025 : Éducation sexuelle à l'école : le nouveau programme EVARS fait scandale ! (39min)

<https://www.agoravox.tv/actualites/politique/article/alerte-les-nouveaux-programmes-d-104227>

FRANCE 9 février 2024 :Le rapport accablant sur les dérives de l'éducation à la sexualité à l'école - Sophie Audugé (16min)

<https://www.agoravox.tv/actualites/societe/article/le-rapport-accablant-sur-les-100241>

FRANCE 21 février 2025 : Pas de sexe à l'école ! Alerte aux parents (1h11)

<https://www.agoravox.tv/actualites/politique/article/pas-de-sexe-a-l-ecole-alerte-aux-104315>

FRANCE 6 août 2023 : La (terrible) expérience de la théorie du genre (13 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=4fbukWeKWKg>

FRANCE 12 juillet 2022 : "L'idéologie du genre a infiltré les écoles !" - Sophie Audugé, porte-parole de SOS Education (22min)

<https://www.youtube.com/watch?v=TYZo5ri-0Ncch?v=TYZo5ri-0Nc>

FRANCE 24 Février 2024 : Cours de sexualité en primaire : Preuve en images (5 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=2WDoFgdF7Go>

FRANCE 29 Janv. 2024 : Sophie Audugé sur l'éducation à la sexualité à l'École, dans Face à Bock-Côté (18MIN)

<https://www.youtube.com/watch?v=iRpW2Vn8yV8&t=3s>

FRANCE 24 Avril 2023 L'éducation sexuelle selon l'OMS: danger. Entretien avec Ariane Bilheran (27min)

<https://www.youtube.com/watch?v=Wqqib9wjb8qib9wjb8>

SUÈDE 7 février 2021 The Trans Train 1/3 - Sous-titres en Français (58 min.)

https://www.youtube.com/watch?v=3lMa8ph_Xrs 2021

SUÈDE 11 Mai 2021 The Trans Train 2/3 - Sous-titres en Français (58 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=O9BZmBAecNM&t=2167s>

SUÈDE 16 Mai 2021 The Trans Train 3/3 - Sous-titres en Français (14 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=Yt8oa94M4BY&t=8s>

SWEDEN January 16, 2021: The Trans Train 1/4 The New Patient Group & Regretters, Sweden's U-Turn on Trans Kids (58 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=MVEZ7gELcgY>

SWEDEN January 17, 2023: The Trans Train 2/4 Other Issues, Talk Therapy and Suicidality, Sweden's U-Turn on Trans Kids (58 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=diNeyQKQg8M&t=0s>

SWEDEN January 19, 2023: The Trans Train 4/4 Puberty Blockers, Complications and Consent, Sweden's U-Turn on Trans Kids (58 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ow-XwdauYr0&t=0s>

SWEDEN November 5, 2022: A Swedish Investigative Journalist Talks About The Youth Gender Medicine Scandal She Helped Uncover At One Of The World's Top Hospitals (52 min.)

<https://jessesingal.substack.com/p/a-swedish-investigative-journalist-dd6>

ÉTATS-UNIS Miriam Grossman sur l'idéologie du genre - 2024 (Soustitrage en Français)

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/fr/partage/videos-fr/videos-autre-fr/1503-theorie-du-genre-miriam-grossman-devant-la-commission-parlementaire-americaine>

ÉTATS-UNIS : TÉMOIGNAGE DE LA DÉTRANSITIONNEUSE CHLOE COLE - USA - 2024 (Anglais avec soustitres en français)

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/fr/partage/videos-fr/videos-autre-fr/1501-theorie-du-genre-temoignage-d-une-detransitionneuse>

CANADA Sept.15, 2024 : Gender wars in Canada (45min)

<https://www.youtube.com/watch?v=k68gSaTAQeU>

CANADA December 27, 2023: Give an LGBT Protester the Mic. (9min)

<https://www.youtube.com/watch?v=zqvCjPKrIXU>

CANADA January 12, 2023: De-Transitioner: Here's What Her Doctors Didn't Tell Her (Jordan Peterson – Chloe Cole) 16 min

<https://www.youtube.com/watch?v=doaHPFWEa7E>

CANADA Article published on February 15, 2025 : Resisting Gender Ideology Indoctrination in Canada’s Public Schools

<https://c2cjournal.ca/2025/02/resisting-gender-ideology-indoctrination-in-canadas-public-schools/>

USA/CANADA January 2, 2023 The Wounds That Won't Heal | Detransitioner Chloe Cole | EP 319 (Jordan B. Peterson) 2hr7min

<https://www.youtube.com/watch?v=6O3MzPeomqs>

USA/CANADA April 18, 2023: The Monster Behind Gender Theory, and the Atrocious Lie He Based It On (Jordan Peterson – Miriam Grossman) 19 min

<https://www.youtube.com/watch?v=0Zw1EdRKocl&t=31s>

USA Propaganda for children by transgender

<https://focomediasharing.focolare.us/index.php/sharing/videos-en/videos-other-en/1505-gender-studies-propaganda-for-transgender>

USA June 6, 2024 :Doctors protecting children declaration (17 min)

<https://doctorsprotectingchildren.org/>

USA May 12, 2021: Science, the Transgender Phenomenon, and the Young | Abigail Shrier – (58 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=DWbxIFC0Q2o&t=111s>

USA March 26, 2024: ‘Non-Binary’ Birth Certificates and the WPATH Fraud: Stella O’Malley (37 min.)

<https://www.theepochtimes.com/epochtv/non-binary-birth-certificates-and-the-wpathfraud-stella-omalley-5610643>

USA June 9, 2023: Gender Transformation: The Untold Realities | A Documentary Every Parent Needs to Watch (1hr28 min.)

<https://www.theepochtimes.com/epochtv/gender-transformation-5280005>

USA January 18, 2024 Why Biological Sex Is Being Undermined - Dr. Colin Wright (35 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=-4WV9xv62f4&t=105s>

UK April 23, 2024: Transgender Ideology, The Cass Review, and Stopping Child Harm | Helen Joyce (1hr16min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=vbY-g9hnL14>

UK March 1, 2024: The Trans Debate: When Ideology *Distorts* Reality | Helen Joyce (1hr25 min.)

<https://www.youtube.com/watch?v=qN5kaujZXgc&t=2449s>